

Les fouilles archéologiques dans le centre de la ville de Bondy

60 ANS DE DÉCOUVERTES

Dès 1964, les archéologues ont investi le centre-ville de Bondy pour sauvegarder le patrimoine enfoui de la commune.

Des amateurs locaux puis des professionnels de l'archéologie préventive sont intervenus en 1964-1965, 1981, 2004-2006, 2007, 2011 et 2015 pour explorer le passé de Bondy.

Les découvertes sont nombreuses : une première trace d'occupation à l'âge du Bronze (vers -1000 avant J.-C.), quelques fosses gauloises (-200 avant J.-C.), un village et une grande nécropole de 450 inhumations à l'époque gallo-romaine (300 après J.-C.) qui se poursuivent pendant tout le Moyen Âge avec des habitations, des aires de travail et un cimetière de 450 inhumations, et enfin, très rares en France,

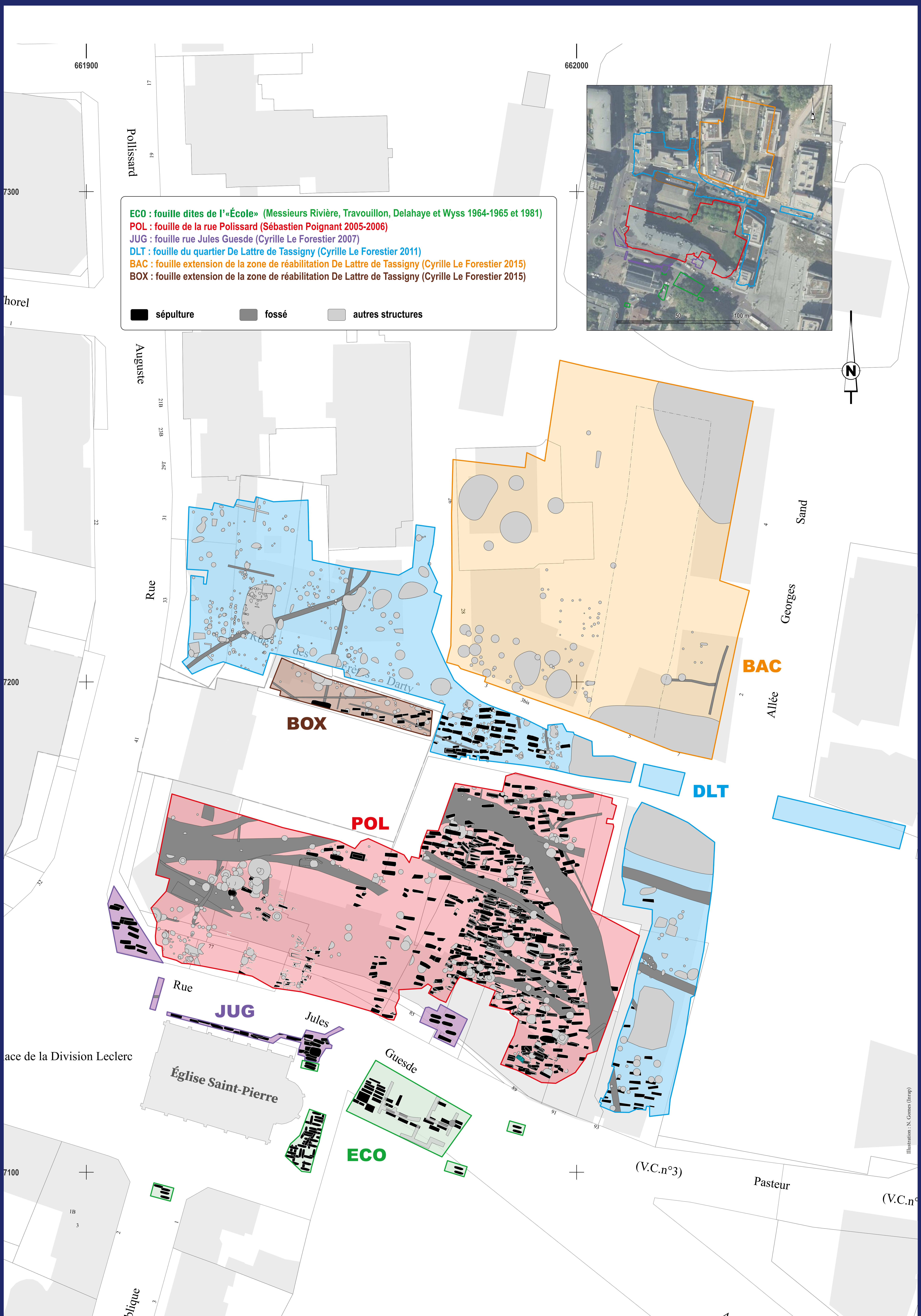
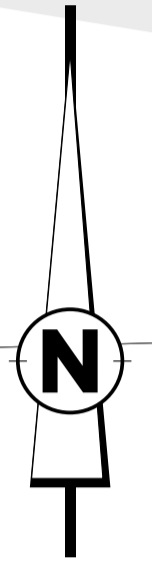
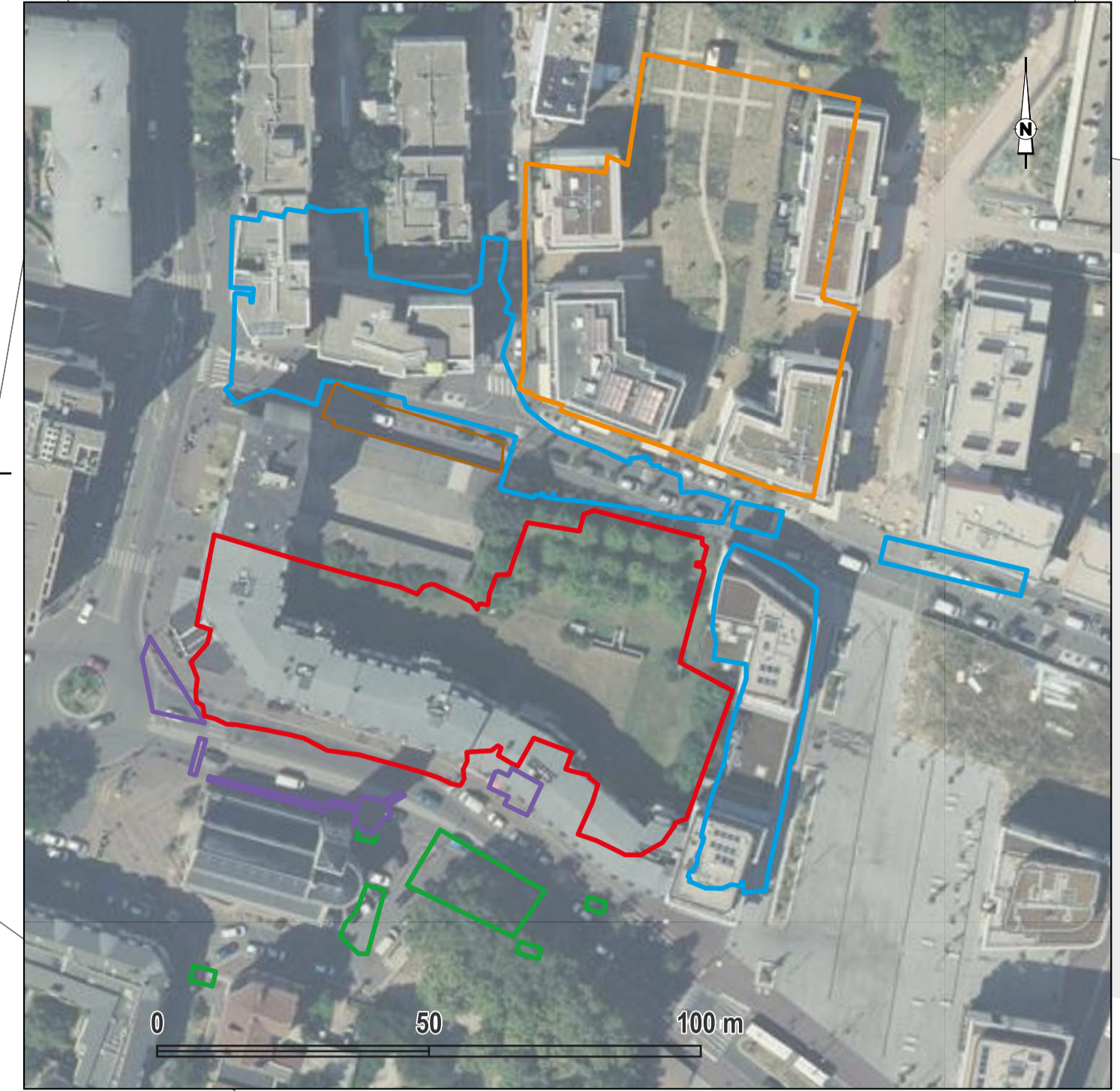
la découverte des sépultures liées à la Peste noire vestiges très rares dans le nord de la France.

Depuis 2004, les fouilles ont été réalisées par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et par le Bureau du Patrimoine Archéologique de Seine-Saint-Denis avec le concours de la Direction régionale des Affaires culturelles et de la Ville de Bondy.

De nombreuses manifestations tournées vers le public ont régulièrement lieu : journées portes ouvertes, conférences à la mairie et dans la bibliothèque Denis Diderot et résidence d'un archéologue dans le collège Pierre et Marie Curie. De 2024 à 2026, plusieurs événements sont proposés aux Bondynois.

ECO : fouille dites de l'«École» (Messieurs Rivière, Travouillon, Delahaye et Wyss 1964-1965 et 1981)
POL : fouille de la rue Polissard (Sébastien Poignant 2005-2006)
JUG : fouille rue Jules Guesde (Cyrille Le Forestier 2007)
DLT : fouille du quartier De Lattre de Tassigny (Cyrille Le Forestier 2011)
BAC : fouille extension de la zone de réhabilitation De Lattre de Tassigny (Cyrille Le Forestier 2015)
BOX : fouille extension de la zone de réhabilitation De Lattre de Tassigny (Cyrille Le Forestier 2015)

■ sépulture ■ fossé ■ autres structures



Fouille 1964-1965

Les premiers coups de truelle dans le centre ville de Bondy !

À la suite d'une découverte fortuite en lien avec un aménagement de la rue Jules Guesde, quelques érudits locaux, dont messieurs Rivière, Travouillon et Delahaye, initient une fouille archéologique au niveau du chevet de l'église en accord avec la mairie.

À cette occasion, une dizaine de sarcophages, les fondations d'une maison en pierre avec une cave datée du XIV^e siècle, un puits, un silo et un dépotoir ont été fouillés. Une trentaine de sépultures

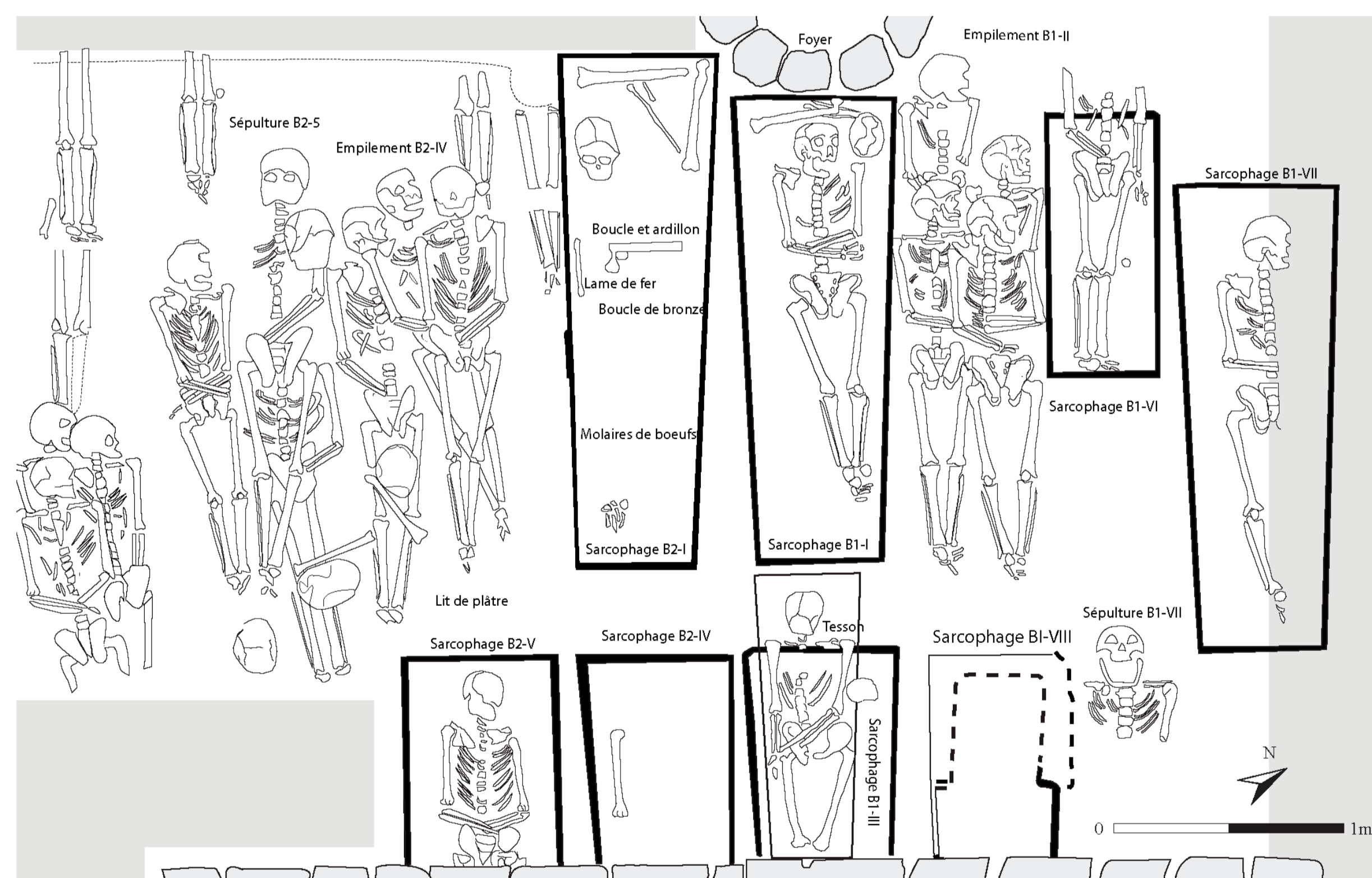
ont également été dégagées. Les squelettes sont orientés est-ouest la tête à l'ouest. Les archéologues de l'époque indiquent que « les bras étaient repliés sur la poitrine ».

Ces découvertes résument la plupart des vestiges qui seront mis au jour lors des fouilles qui se poursuivent pendant plus de cinquante ans au gré des constructions dans le centre-ville de Bondy, l'ancienne *Bonitiacum*. Ce nom vient certainement du nom d'une personne : *Bondius* ou *Bonitius*.

Archéologie préventive

Avant la loi sur l'archéologie préventive de janvier 2001, les recherches archéologiques étaient menées par des amateurs locaux, et les découvertes souvent liées à la vigilance de la population et parfois des pouvoirs publics. Aujourd'hui, dès qu'un permis de construire est déposé en préfecture, les services de l'État, la direction régionale des

Affaires culturelles (Drac), consultent le projet d'aménagement et décident de la réalisation d'un diagnostic archéologique pour juger du potentiel de la parcelle. Si des vestiges sont présents, ces mêmes services peuvent prescrire une fouille. Sinon, les travaux d'aménagement peuvent commencer.



Dessiner les vestiges

Le relevé de terrain est indispensable pour travailler sur la répartition topographique des découvertes à partir de la position exacte des vestiges.

À partir des plans, réalisés lors des fouilles de 1964 et 1965, les archéologues ont redessiné chaque structure archéologique (sépultures, puits, murs, etc.) afin de constituer un plan général homogène des vestiges du centre-ville de Bondy.

Les relevés, plans, coupes, photographies et autres minutes de terrain constituent des archives qui sont conservées au même titre que les objets issus de la fouille.

Le matériel d'enregistrement

Certains outils ne sont plus, ou peu, utilisés aujourd'hui en archéologie ! De plus en plus, la saisie des données se fait sur tablette ou ordinateur. De même, les photographies ne se font plus que rarement sur des pellicules, mais au format numérique.

La prise de note peut encore se faire dans des carnets, que l'on met facilement au fond de la poche et on se sert toujours d'un mètre pour prendre mille et une mesures sur le chantier ! Quant au balai, il est toujours bien utile pour nettoyer un mur ou le fond d'un sarcophage.



Fouille 1981

Une vigilance accrue !

Quelques années plus tard, M. Wyss, mandaté par la direction des Antiquités historiques d'Île-de-France, intervient au niveau du chevet de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul.

Cette fouille fait suite au projet d'aménagement d'un espace vert. De juin à octobre 1981, quelques archéologues fouillent cette petite zone de près de 90 m². « Ce sont plus de 100 corps ou parties de corps qui ont été exhumés »,

témoigne un chercheur de l'époque.

Des sarcophages de plâtre et de pierre ont également été découverts lors de ces fouilles à 1,70 mètre sous le niveau de la rue.

Les plans et photos, confiés par M. Wyss à l'équipe en charge de la synthèse des fouilles en 2016, ont permis de retravailler sur les vestiges (étude anthropologique et datations) et de réaliser le plan des sépultures fouillées en 1981.

La conservation des vestiges

Avant les années 1990, le mobilier issu des fouilles était stocké où il y avait de la place ! C'est le cas pour cette fouille. Les squelettes et les contenants funéraires ont été entreposés dans la cave de l'école Mainguy située à 400 mètres du lieu de leur découverte.

Pour la fouille de 1964, quelques éléments de mobilier (plaque-boucle et céramiques entières) ont, par chance, été confiés à la mairie de Bondy. Désormais, l'ensemble de ce mobilier va rejoindre les dépôts de la Drac d'Île-de-France.



Photo : G. R. Delahaye

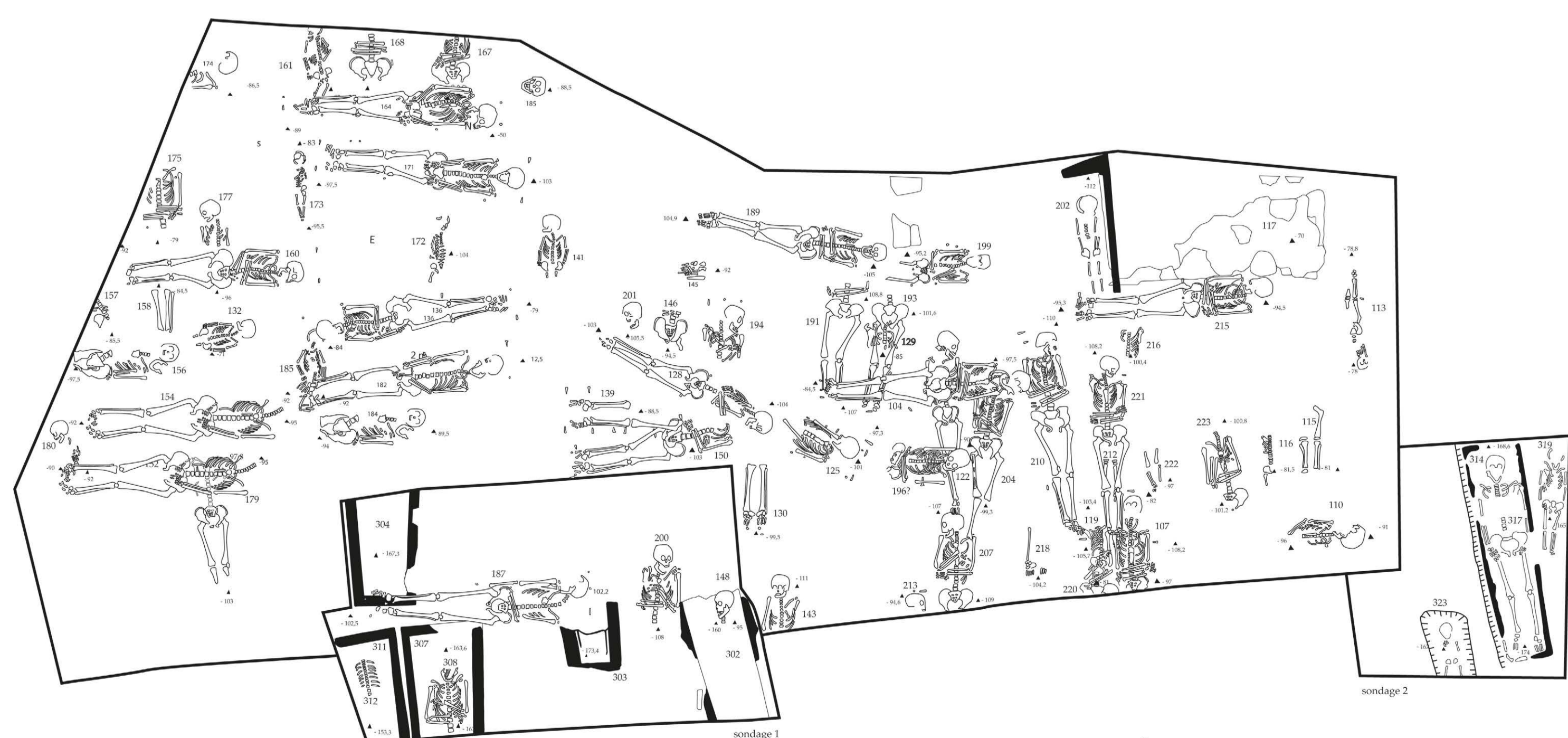
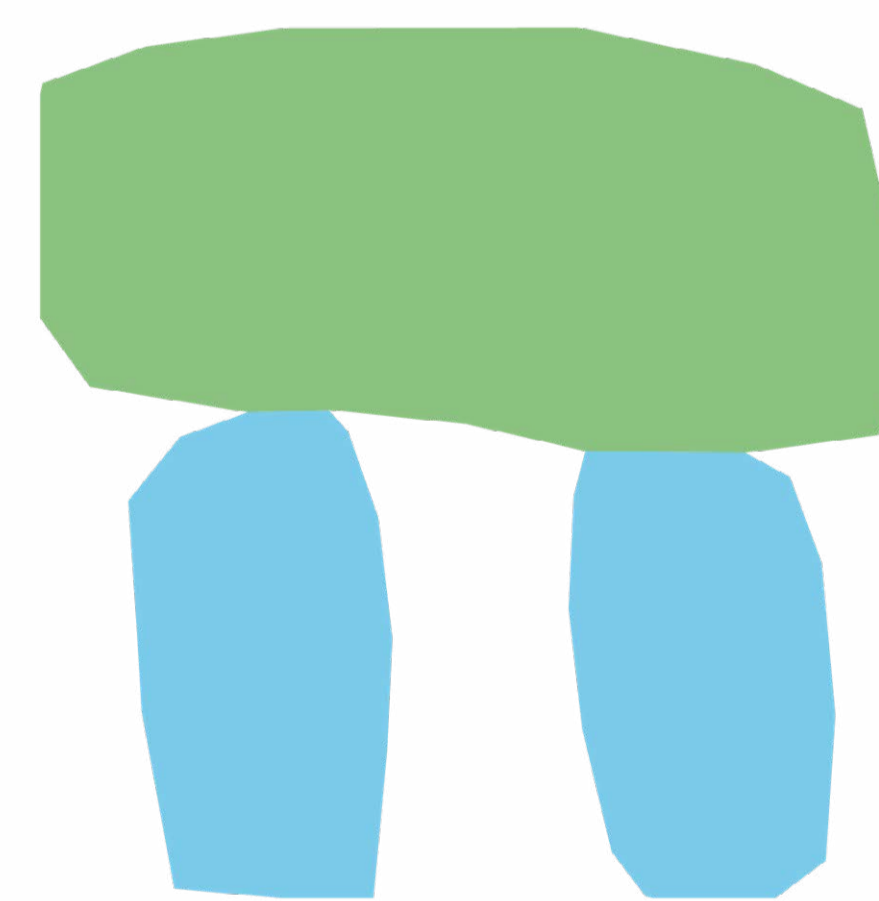


Illustration : C. Le Forestier (Unsp) d'après G. R. Delahaye



Mesurer et étiqueter

Chaque structure archéologique est finement étudiée sur le terrain puis en laboratoire. L'archéologue procède à son enregistrement systématique : création d'un numéro, prise des dimensions (longueur, largeur et profondeur conservées, altitude), description (couleur du comblement, composition de la terre), indication de la « position stratigraphique » (quelle structure est creusée en premier, laquelle vient la perturber, quelle est la dernière structure implantée avant l'abandon du site, etc.) Le but est de créer un « diagramme stratigraphique » pour comprendre les différentes phases de l'occupation humaine.

Fouille 2005-2006

Une opération de grande ampleur !

Après un diagnostic archéologique, réalisé en 2004, une fouille est prescrite par le service régional de l'Archéologie (SRA) d'Île-de-France au nord de l'église actuelle. Réalisée par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), avec le concours du Bureau du Patrimoine archéologique de Seine-Saint-Denis (BPA) en 2005 et 2006, l'opération de 3 000 m² met en évidence une nécropole de près de 500 sépultures, datée de l'époque gallo-romaine jusqu'à l'époque carolingienne. Les vestiges du village médiéval de Bondy sont également fouillés : trous

laissés par les poteaux qui soutenaient les maisons, silos de stockage de graines, fonds de cabane qui faisaient office de petites unités de travail, fours domestiques utilisés pour la cuisson du pain, fossés structurant le parcellaire ou servant pour l'évacuation des eaux de pluie.

La fouille a également mis en évidence la trame classique de l'habitat villageois médiéval : un front bâti sur rue (rues Polissard et Jules Guesde) et un usage massif du plâtre issu du gypse pour la construction.

L'essor des spécialités

Depuis les années 1990, l'archéologie se dote de spécialistes qui travaillent sur des types particuliers de vestiges : céramiques pour les céramologues, bois pour les xylologues, mobilier métallique (couteaux, boucle de ceinture, etc.) pour les spécialistes de l'*instrumentum*, restes humains pour les archéanthropologues. Ces derniers décryptent les sépultures sur le terrain (présence de linceul, de coussin sous la tête, etc.) et

travaillent sur les typologies des inhumations (cercueil, sarcophage en plâtre, en pierre, dépôt funéraire, etc.). En laboratoire, à partir des vestiges osseux, ils déterminent le sexe, l'âge et les maladies pour travailler sur la démographie et l'état sanitaire de la population. Lors des fouilles dans le centre-ville de Bondy, ce sont plus de 1 000 sépultures qui ont ainsi été étudiées !

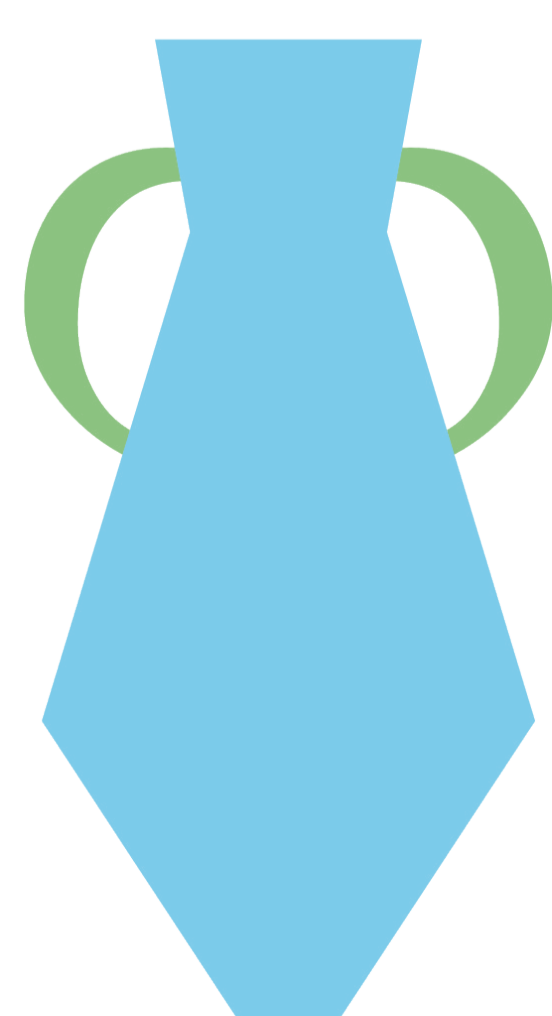
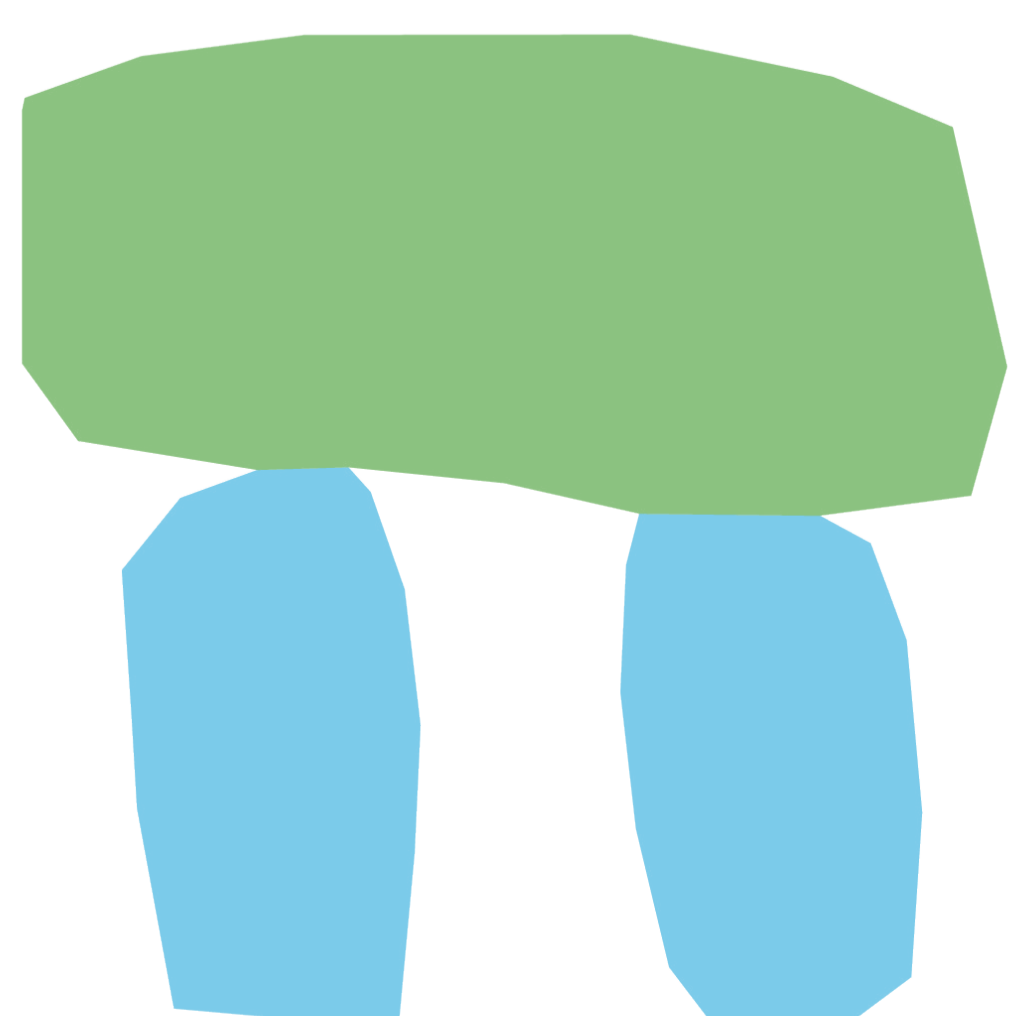




Photo : Equipe Inrap

L'archéologie dans la ville

Sur cette photo, les creusements de la fouille archéologique sont visibles, tout comme l'environnement proche : l'église, le quartier Delattre de Tassigny, le chêne au niveau de l'actuel rond-point et même le Monoprix !

Avant chaque nouvelle construction dans le centre-ville, les archéologues sont venus effectuer les fouilles nécessaires pour préserver le patrimoine : c'est l'archéologie préventive.



Photo : S. Peignant (Inrap)

Un travail d'équipe

Sur un chantier de fouille archéologique, de nombreuses personnes sont présentes et ont chacune une fonction précise : les archéologues creusent et fouillent à l'aide de pioches, de pelles et de truelles, le topographe fait le plan

du site, les spécialistes étudient les vestiges selon la période (de la Préhistoire à la Première Guerre mondiale 14-18) et la matière (céramiques, ossements animaux et humains, objets en fer, en verre...).

Fouille 2007

Une surveillance de travaux fructueuse !

Au cours l'été 2007, lors de travaux de réaménagement de la rue Jules Guesde, une tranchée est creusée au nord de l'église pour y installer une canalisation. Lorsqu'ils découvrent des « ossements, peut-être humains », les ouvriers appellent immédiatement la Drac. Menée conjointement par l'Inrap et le BPA, la fouille permet de nombreuses découvertes exceptionnelles au sein d'une emprise de seulement quelques dizaines de mètres carrés. Au chevet de l'église et à quelques mètres de la fouille de 1964, des blocs de calcaire apparaissent. Les archéologues pensent d'abord avoir à faire à des éléments de construction, mais, dans cette petite

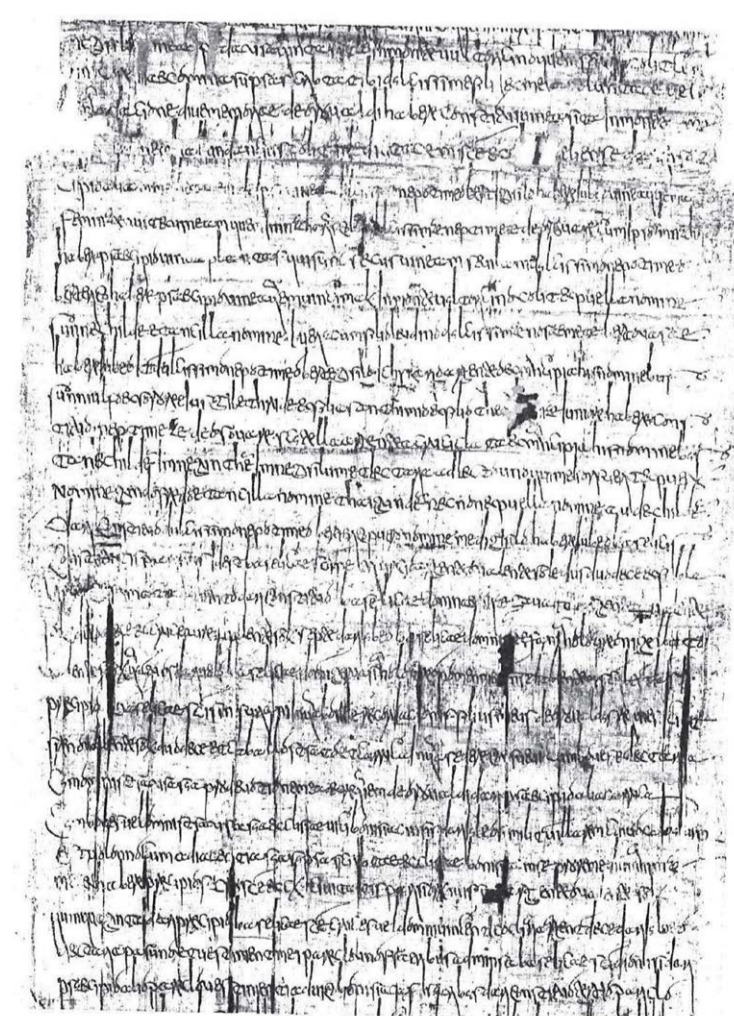
tranchée d'observation, il est impossible d'en savoir plus. L'entreprise qui gère les travaux de canalisation autorise l'ouverture d'un plus grand périmètre, avec l'accord de la mairie de Bondy. Cet agrandissement permet alors de comprendre que ces éléments de calcaire sont en fait des sarcophages en pierre du début de l'époque mérovingienne (vers le V^e siècle). Mais ce n'est pas tout ! Juste à côté de ces sépultures plusieurs squelettes entassés sont découverts. Ces individus, morts de la Peste noire de 1348 décrite dans de nombreux textes médiévaux, ont été inhumés dans une fosse commune.

L'archéologie et les textes

Pour l'étude des sites médiévaux, modernes et contemporains, les archéologues peuvent s'appuyer sur des sources historiques. Généralement, ce sont des documents qui retracent les hauts faits de l'aristocratie, mentionnent les donations d'église ou de fiefs, les échanges commerciaux, etc. Ces textes sont intéressants pour l'archéologue pour connaître la date de création d'une église ou l'existence

d'un château à tel endroit. Les textes de l'époque mérovingienne sont rarement conservés car écrits sur du papyrus et non sur du parchemin, qui se conserve mieux !

C'est pourquoi, devant la rareté des textes, les historiens du XIX^e siècle ont cru que les Mérovingiens n'écrivaient quasiment pas, d'où leur surnom de rois fainéants.



Un testament unique

Bondy a la chance de faire partie de ces rares communes de Seine-Saint-Denis mentionnées dans des textes à l'époque mérovingienne. Le testament d'Ermenthrude, rédigé à Paris au VII^e siècle, mentionne Bondy qui était un *vicus* (petite agglomération). Cette riche parisienne effectue des legs de *villa*, d'églises, de terres, d'esclaves, d'attelages et des dons d'orfèvrerie et bijoux. Bondy est mentionné quatre fois : « J'ordonne de

donner une autre charrette avec les bœufs et tout son attelage à l'église du vicus de Bondy. De la même façon, je prescris que l'église de Bondy ait la villa de Volonno, avec ses dépendances pour le salut de mon âme. Je décide de donner un autre vêtement aux frères du vicus de Bondy (...) et une pedatura de vigne sur le mont Buxata, que cultive Juniuus, à l'église de Bondy ».



La Peste noire à Bondy

Cette épidémie est connue par les textes et l'iconographie, avec quelques peintures, gravures et dessins. En Île-de-France, le site de Bondy est le seul à avoir livré des vestiges de la Peste noire qui a fait 25 millions de morts dans l'Europe du XIV^e siècle. Nous pouvons identifier ce type de

sépultures par le caractère d'urgence de l'inhumation. Devant la multitude des décès, il a fallu creuser de grandes fosses pour enterrer plusieurs personnes en même temps, ce qui n'était, pas la norme au Moyen Âge. Les études ADN ont permis de mettre en évidence le bacille de *Yersinia pestis*.

Fouille 2011

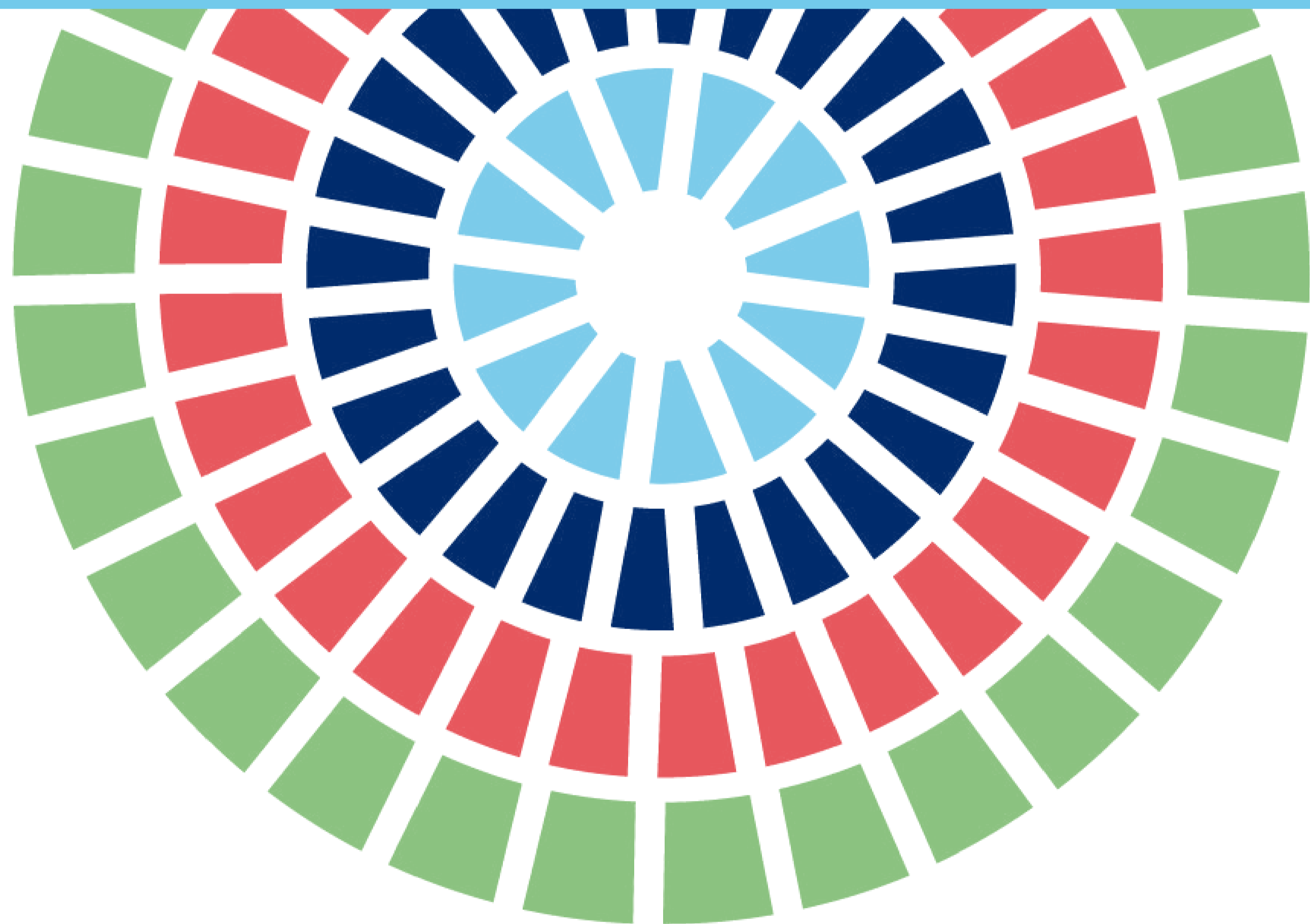
L'archéologie et la rénovation urbaine !

Dans le cadre d'un projet de réhabilitation urbaine menée par l'ANRU (Agence nationale de rénovation urbaine), une fouille importante a eu lieu à proximité directe de la fouille de 2005-2006.

Cette fouille, menée conjointement par l'Inrap et le BPA de février à juillet 2011, a permis d'affiner la compréhension de l'évolution de l'occupation du centre-ville de Bondy. Plusieurs dizaines d'étudiants d'universités franciliennes ont été accueillis sur ce chantier dans le but

d'être formés à l'archéologie :

400 nouvelles sépultures à inhumations de la période gallo-romaine, dont 40 en coffrage de bois, 14 en cercueils cloués et un sarcophage en calcaire lutétien ont été révélées. Une petite fosse gauloise (100 avant J.-C.) a également été fouillée ainsi qu'une dizaine de fossés, près de 200 trous de poteau formant des bâtiments d'habitation, 3 fonds de cabanes, 8 fours, 11 silos à grains et 2 puits.



L'expérimentation

Lors de la tenue des Journées Européennes de l'Archéologie en 2011, où tous les acteurs en lien avec l'archéologie se mobilisent afin de faire découvrir au public les trésors du patrimoine et les dessous de la discipline, le chantier de la rue Delattre de Tassigny (DLT) était ouvert au public.

À cette occasion, un four à pain a été construit sur comme qu'au haut Moyen Âge. L'équipe d'archéologues a commandé plusieurs pâtons de pains à une boulangerie de la rue Roger Salengro, les a cuits dans ce four expérimental et le public a pu goûter ce pain.

L'expérimentation en archéologie consiste dans la reproduction des gestes techniques pour comprendre les savoir-faire des sociétés anciennes, elle peut concerner également le travail du fer, du verre, du bois, de la poterie ou de la construction.

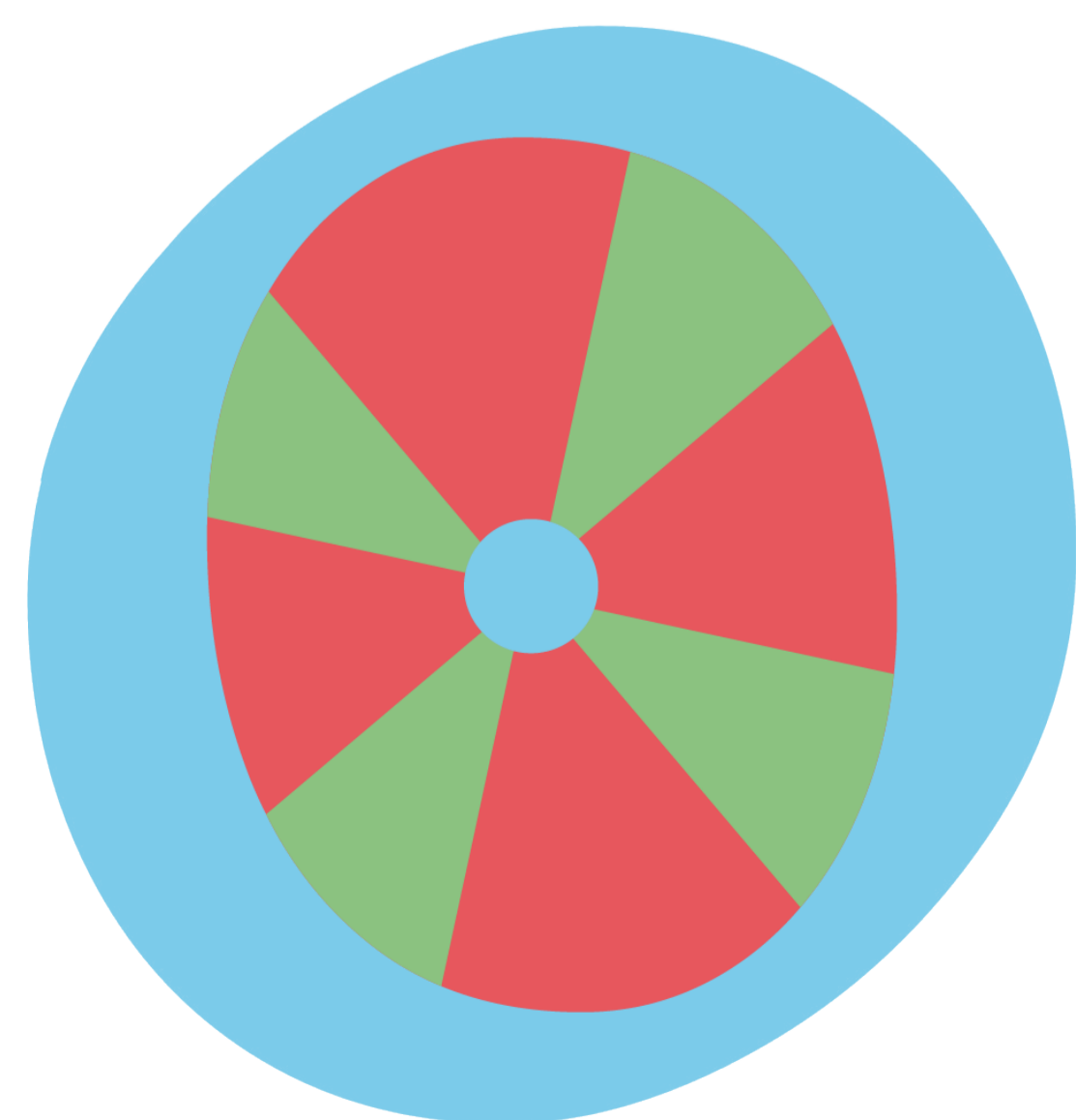




Photo: E. Jaquet (BPA93)

Différents types de trous

Juste en face de la mairie, les fouilles de 2011 ont révélé la suite du village médiéval de Bondy. Ici, il s'agit d'une aire d'ensilage pour le stockage des graines. Les silos sont en forme de poire et livrent des graines que l'on retrouve au fond. Les trous de poteau, qui forment le plan des maisons, sont aussi un type de structure souvent retrouvée en archéologie.



Photo: E. Jaquet (BPA93)

© Emmanuel Jaquet / CDR

De longs fossés

Aujourd'hui, pour évacuer l'eau, nous avons des réseaux souterrains, des égouts en ville. Au Moyen Âge, des fossés étaient creusés manuellement pour drainer les eaux de pluie, généralement vers des mares. À Bondy, de nombreux

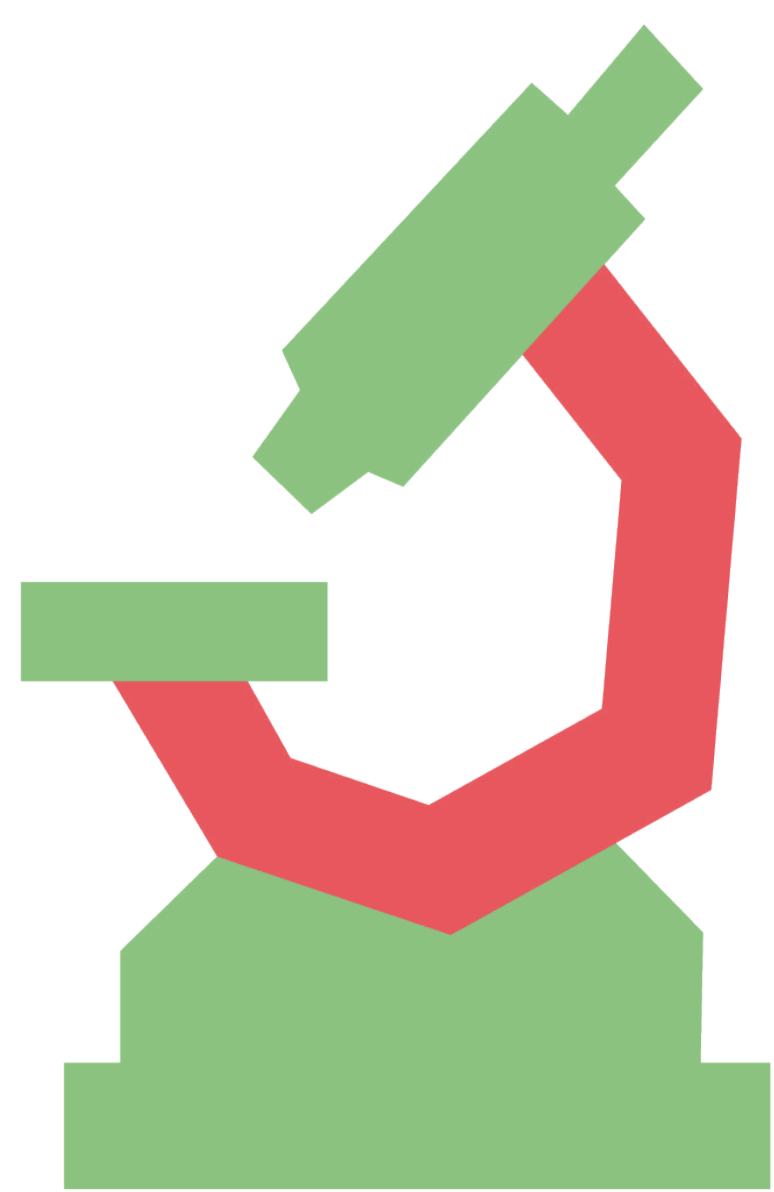
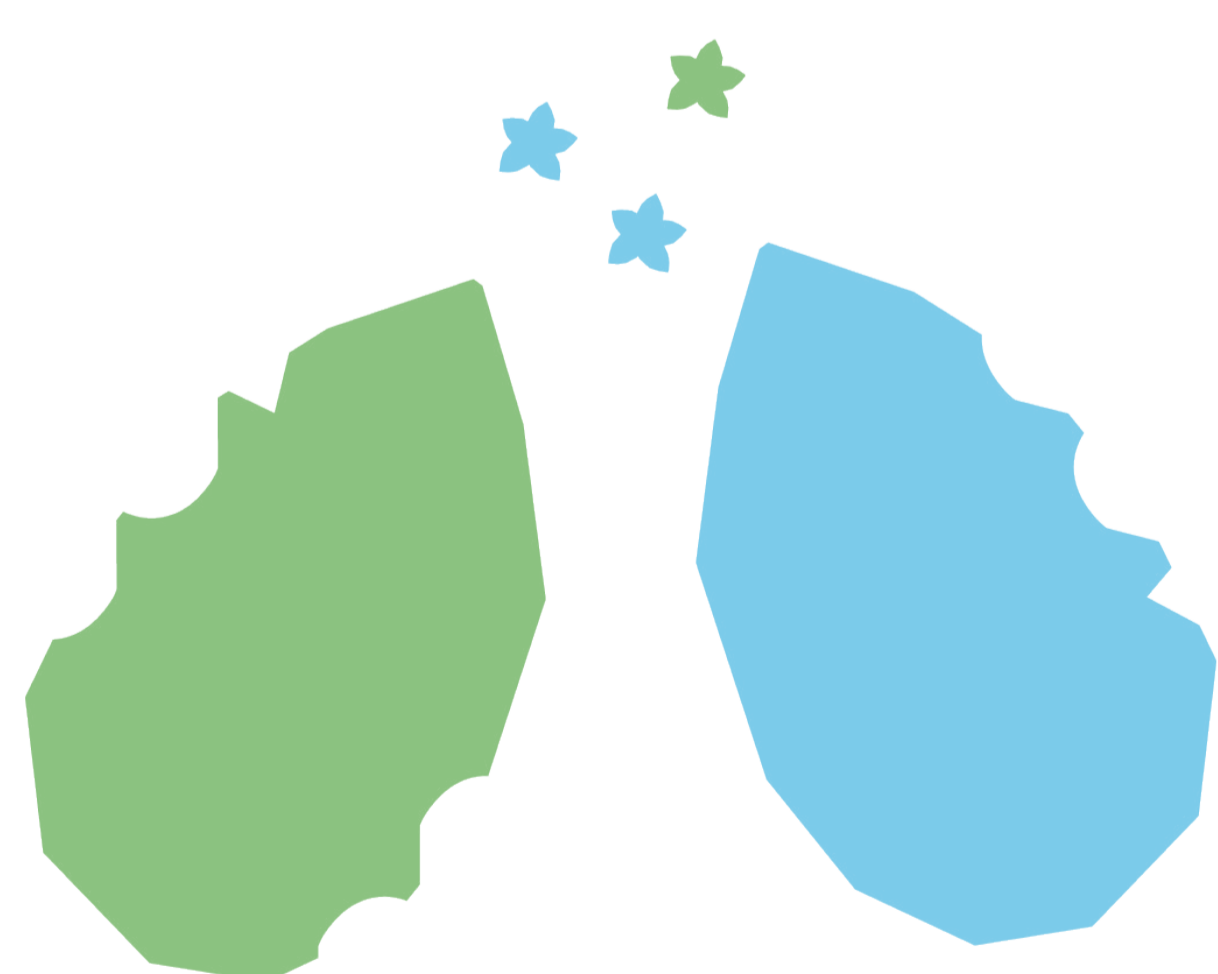
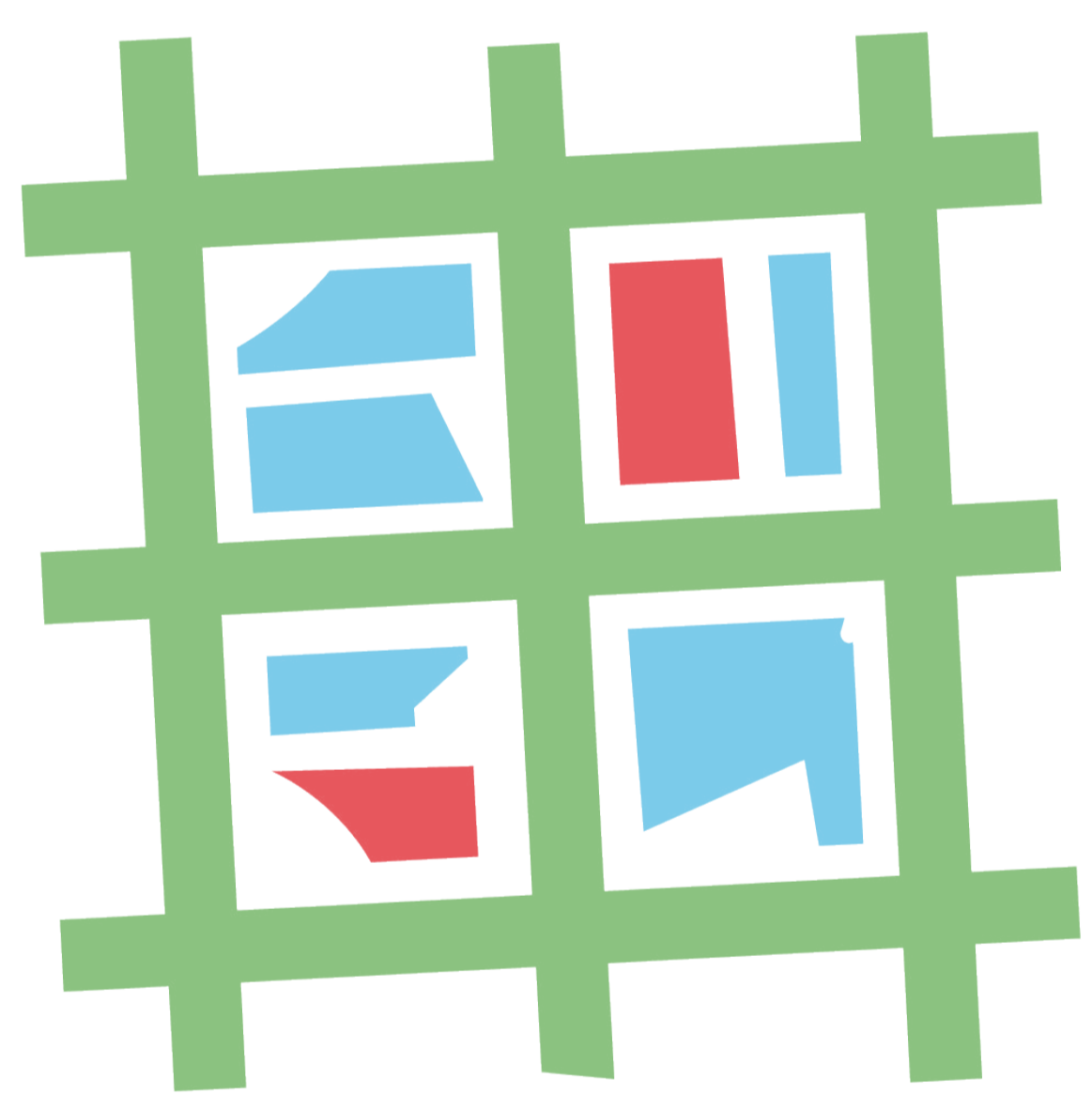
fossés ont été découverts et les plus anciens sont datés de l'époque gallo-romaine (vers 200 ans après J.-C.). Les archéologues retrouvent également d'autres types de fossés ont servi à installer des palissades.

Fouille 2015

Chercher les limites

Toujours dans le cadre de la rénovation urbaine, une dernière fouille de grande ampleur a lieu plus au nord, dans le prolongement de la fouille de 2011. Menées à l'été 2015 par l'Inrap et le BPA, ces investigations archéologiques ont permis de cerner la limite nord du village du haut Moyen Âge de Bondy et de circonscrire la nécropole antique (III^e / V^e siècle). Les structures et le mobilier

découvert attestent de la présence d'un petit établissement rural de la fin de l'Antiquité, période qui n'était jusque-là représentée que par des sépultures. Une autre surprise de taille vint également enrichir l'histoire de Bondy : une fosse a livré du matériel céramique daté de l'âge du Bronze (1500 avant J.-C.), ce qui en fait la plus ancienne occupation humaine bondynoise !



L'essor des outils numériques

Les innovations technologiques et leur accessibilité auprès d'un plus grand public, au début des années 2000, ont également bénéficié à l'archéologie.

C'est le cas des analyses physico-chimiques comme le carbone 14 ou les études paléogénétiques, grâce à l'extraction de l'ADN ancien. C'est aussi le cas pour les systèmes d'enregistrement. Cela concerne d'abord la photogrammétrie qui permet de capturer une vue en trois dimensions des structures archéologiques et d'en faire des plans orthonormés très précis.

Les innovations concernent également les systèmes d'information géographique qui permettent de réaliser les plans archéologiques où chaque structure est renseignée, puis interrogeable.

En un clic, le plan peut afficher le résultat de requête comme « les inhumations antiques dont les hommes présentent des traces d'arthrose » ou alors « les silos à grains utilisés entre le VIII^e et le IX^e siècle ».



La vie quotidienne

Un des objectifs des fouilles archéologiques est de récolter des informations sur le mode de vie des personnes à différentes périodes. Cela passe par l'organisation des habitats et des aires de travail, mais aussi par l'étude du mobilier mis au jour. C'est le cas des aiguilles à coudre, des couteaux, ou comme sur cette photographie des peignes. Les petits ronds sont des éléments décoratifs et sur le côté, à gauche, quelques éléments de dents du peigne sont visibles.

Retirer la terre

Les travaux de terrassement des sites archéologiques représentent une part importante du métier et les pelles hydrauliques deviennent de plus en plus précises. Il faut en effet retirer finement la terre qui recouvre les sites archéologiques sans endommager les vestiges et pour cela, les conducteurs d'engins (pesant parfois plus de 20 tonnes) doivent être très minutieux.



Fouille 2015

La dernière fouille !

Prévue dans la prescription de fouille de 2011, cette petite fouille de 250 m², menée par l'Inrap et par le BPA, a permis de compléter le plan des occupations humaines dans le centre de la ville.

Plusieurs sépultures gallo-romaines marquent la limite nord-ouest de la nécropole antique. D'autres vestiges, comme des fossés de parcelles médiévaux, des silos à grain et des fours enrichissent le corpus déjà très important des structures domestiques et artisanales du village du Moyen Âge de Bondy.

Cette fouille est la dernière intervention d'archéologie préventive dans le centre-ville. Près de 50 ans se sont

écoulés entre les premières et les dernières interventions. Le passé enfoui bondinois a été tour à tour découvert par des amateurs locaux puis des archéologues professionnels, utilisant d'abord un simple carnet d'écoliers puis l'ordinateur, l'appareil photographique argentique puis le numérique.

En 2001, la loi sur l'archéologie préventive a rendu les fouilles obligatoires. Il faut saluer à ce titre les nombreux bénévoles et les amateurs locaux qui ont été vigilants tout au long du XX^e siècle et qui sont toujours présents aujourd'hui pour alerter les archéologues à la moindre découverte !

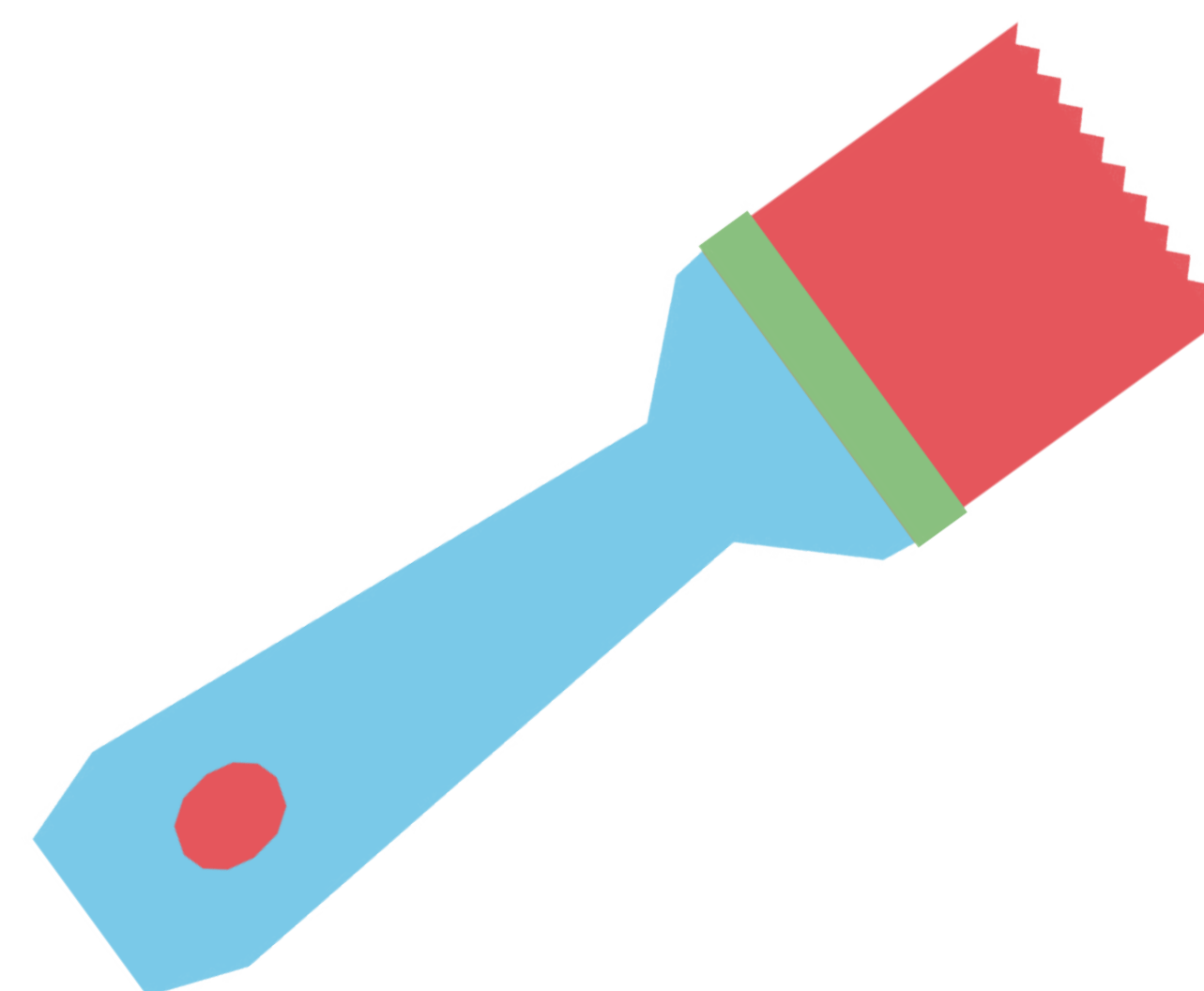
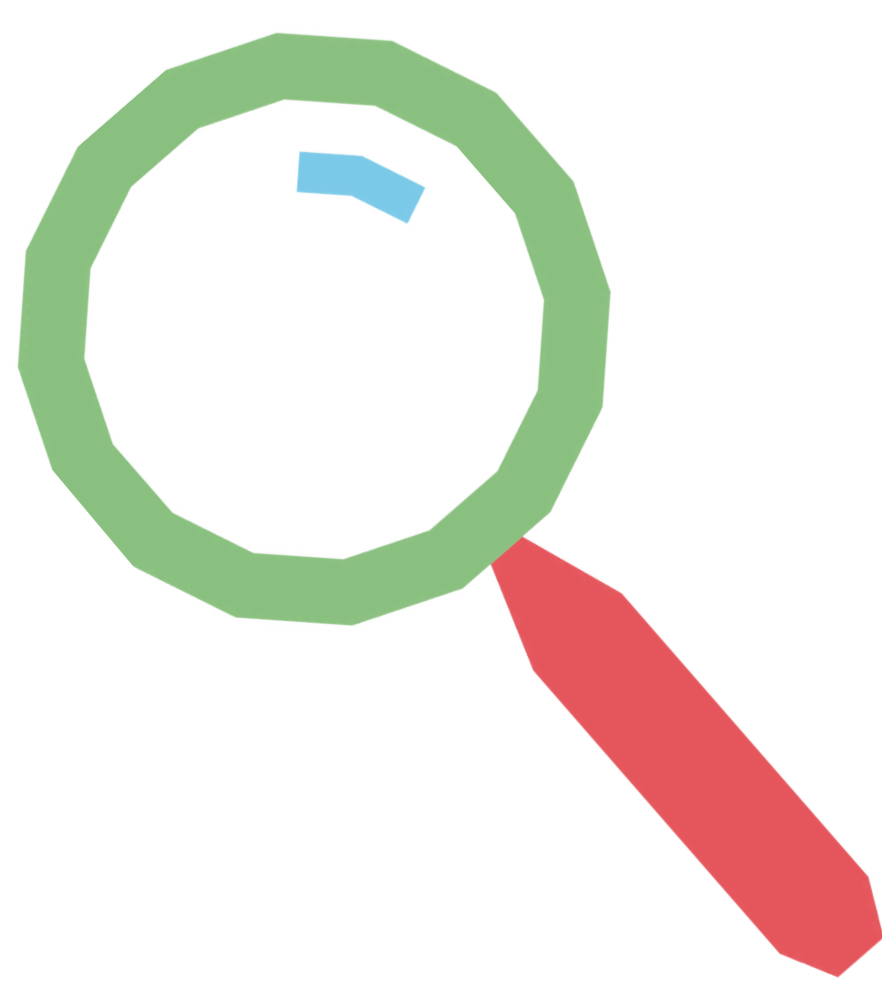
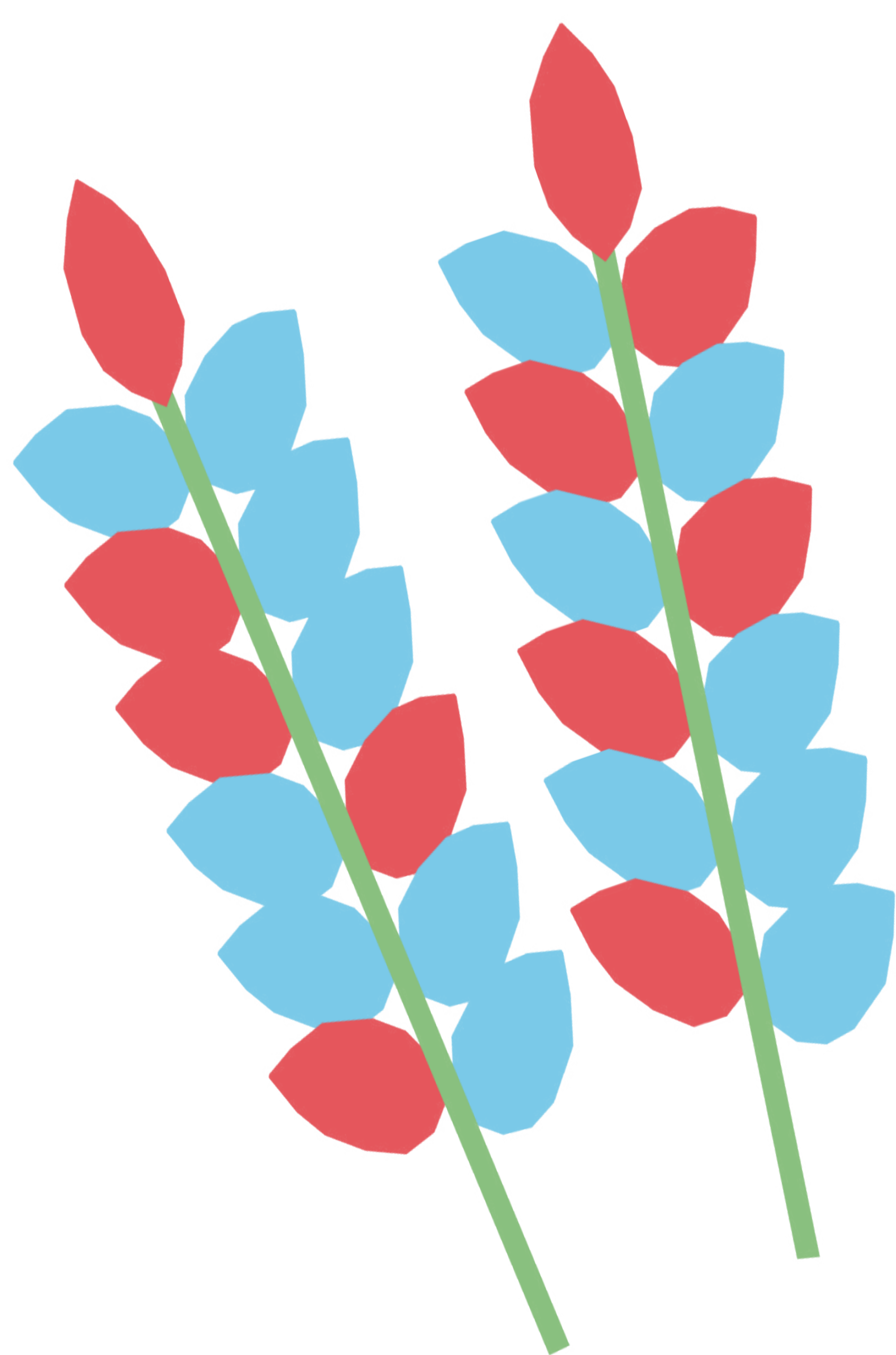
Une archéologie citoyenne

Une grande partie des opérations archéologiques a bénéficié de journées portes ouvertes permettant au public de connaître et de s'approprier son patrimoine.

À l'automne 2015, lors de cette petite fouille, une classe de 5^e du collège Pierre-et-Marie-Curie de Bondy a été invitée sur le chantier pour fouiller quelques structures et participer à l'enregistrement des vestiges.

Ce programme, initié par le Département de la Seine-Saint-Denis, l'Inrap et la Ville, consistait à suivre une classe pendant l'année scolaire, de la fouille à la réalisation du rapport de fouille en passant par l'enregistrement et l'étude du mobilier.

Un archéologue était présent toutes les semaines au sein de l'établissement scolaire. Ce projet a abouti à la tenue d'une conférence à l'Hôtel de Ville de Bondy devant les parents d'élèves et le public en juin 2016.





Une continuité du service public

Coincée entre les parkings de la résidence du 41 rue Polissard, le nouvel immeuble d'habitation et celui en construction au niveau de la rue des Frères Darty, cette toute dernière emprise de fouille témoigne de la continuité d'interventions des archéologues dans le centre-ville de Bondy.

Les services de la Drac, de l'Inrap et du Département de la Seine-Saint-Denis en lien avec les services de la Ville, de Bondy Habitat et des constructeurs privés ont permis de fouiller près de 11 000 m².

Transmission des savoirs

L'archéologie est une science qui regroupe de nombreuses disciplines de la vie quotidienne. C'est un support idéal pour la transmission des connaissances.

Avec ce groupe de collégiens, les mathématiques ont été abordées par le biais de relevés de structures archéologiques, la biologie par l'étude du corps, le latin par l'étude des textes, etc. Mais ce n'est pas tout puisque les collégiens sont intervenus dès la phase de terrain et ont manipulé les outils, retirer de la terre, collecter des objets qui ont ensuite été lavés puis étudiés en classe.

Photo : E. Inquer (BDP495)



Photo : Hamoun (Inrap)